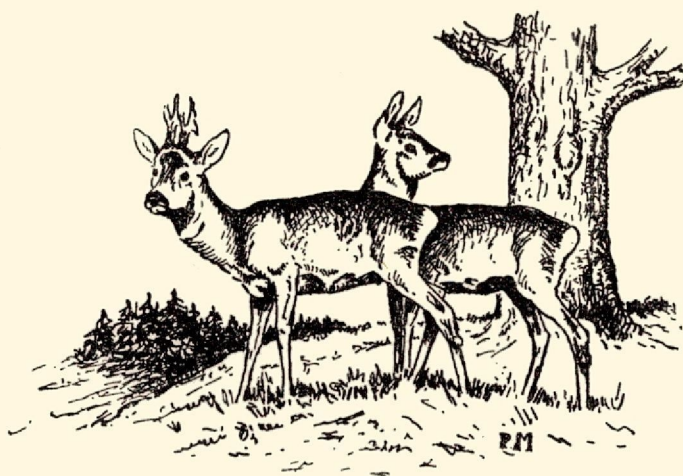


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LELIÈVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR



RALLYE QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE

NUL ne s'y est piqué, de ceux qui se sont frottés à cet aimable équipage. La devise n'est justifiée que pour les chevreuils et par eux. Son origine remonte au Second Empire, vers 1860, ce qui est une ancienneté honorable. Après MM. Henri FÉJARD, le fondateur et Marc FÉJARD, son fils, c'est son petit-fils, M. Henri FÉJARD, qui a tenu le fouet jusqu'à sa mort.

A la base de l'équipage sont les chenils célèbres de MM. DE LA DÉBUTERIE et DE BÉJARRY, avec, entre autres, le célèbre *Moricaud*, qui donna des chiens très chasseurs. Depuis lors, la meute — 30 à 35 chiens au chenil — s'entretint sur elle-même, par une remonte annuelle élevée dans les fermes du domaine et qui tendait à croiser « le bon chien ». Bien plus tard, vers 1910, ses croisements firent appel au chenil des Gouttes, où M. CLAYEUX sélectionnait le meilleur sang de finesse, de solidité, de perçant dans le change. Elle en tira des manteaux noirs, en même temps qu'elle allait demander aux étalons du comte DE SAINT-SEINE le sang précieux de *Ténébro*, d'où lui vinrent ses tricolores.

C'est avec de tels chiens que le Rallye remporta, en février 1914, le prix d'honneur des épreuves organisées en forêt de Montargis par le comte DE SONGEONS, pour les meutes à chevreuil. Le joli talent d'E. G. DU PASSAGE en a perpétué le souvenir par les aquarelles de *Souigny et Triompho*.

Le territoire habituel des chasses environnait Moulins, forêts de Bagnolet, Moladoer, Boisplan, Messarges. Là couraient les noirs et les tricolores, servis par LAURENT, dit LA RAMÉE, piqueux et Roland DUBOIS, dit VOLCELEST, valet de chiens monté. Ils avaient succédé respectivement à MÉCHIN, dit PIED LÉGER et à ALLIOT,

RALLYE QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE

dit SAUTE-AU-BOIS. Il y avait 6 chevaux à l'écurie et l'on citait parmi les anciens *Brillante* et *Bon Espoir*, parmi les derniers : *Arlequin* et *Fedra*.

Belles forêts du Bourbonnais, druidiques comme celles de Bretagne, et dont on dit qu'une de leurs pierres, sur un carrefour, danse à minuit. C'était plaisir d'y voir passer les tenues bleu foncé, à cols et parements noirs, gilets amarante, boutonnées d'une tête de chevreuil à feuilles de houx qu'encerclait la banderolle « Qui s'y frotte s'y pique » : M. et M^{me} Charles DE CHARETTE DE LA CONTRIE, M. DE BONAND, comte D'ALIGNY, comte et comtesse DE SAINT-ANGEL, baron DE CHAILLÉ, MM. CORDEZ, MUNET, Aubert DE LAFARGE, Hubert DEVAULX DE CHAMBORD, Georges FOURNIER, Louis SADOURNY, MM. Jacques et Guy DE CHAILLÉ, vicomte DE SAINT-ANGEL.

En 1910, l'équipage coupla avec le Rallye Chapeau de M. Michel BEAUCHAMP et continua pendant plusieurs saisons, sonnant le concert de nombreux hallalis.

Bien joyeux, ces hallalis, prolongés par d'amicales réunions, au son des fanfares. On se trouvait entre intimes et c'était la note de l'équipage, cette camaraderie simple et franche, complément naturel du sain et violent exercice qui la suscite et l'accompagne. Je vous en avais bien prévenus, la devise n'était que pour les chevreuils, le cri de chasse, une manière de bien aller. La vraie devise eût été quelque chose comme : « Bons veneurs, bons amis ».

Tous les ans, à la Saint-Hubert, la meute venait à la bénédiction. Le parfum pieux de la tradition planait au-dessus des rudes odeurs de la vénerie et c'était fête à l'équipage.

La guerre lui avait été moins dure qu'à d'autres plus étoffés. En 1918, il restait encore près de la moitié de l'effectif, une quinzaine de chiens que M. FÉJARD avait pu conserver. Il les remit sur la voie du chevreuil, mais pour un temps. Et il vendit une partie de sa meute à M. DE MARNES.

En 1932, il remonte un équipage de 35 chiens de renard et de sanglier, il couple avec le comte DE MONTLAUR et M. Georges FOURNIER, prenant une moyenne annuelle de 12 renards et 10 bêtes noires.

Il chasse alors dans les bois qui entourent Droiturier, dans ceux de Neuilly et de Jaligny, au comte DE MONTLAUR, de Saint-Voir, à M. DE LA GENESTE et, à partir de 1935, dans les bois de Contresol, à M. DE VILLETTE.

C'est là qu'il fit, en mars 1938, sa dernière chasse, celle qui précéda sa mort.

J'ai écrit ces lignes avec respect, tant pour honorer trois générations de bons veneurs et m'incliner devant leur mémoire, qu'à la gloire du Bourbonnais, pays de droite vénerie, comme mon Anjou natal et où je viens, au sein du Rallye Qui s'y frotte s'y pique, de retrouver les simples traditions qui furent — et resteront — celles de ma province.

